

## « Coeur à coeur »

Diane Pavlovic

---

Number 46, 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/27744ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

### ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this review

Pavlovic, D. (1988). Review of [« Coeur à coeur »]. *Jeu*, (46), 113–115.

---

## «COEUR à COEUR»

---

Texte de Réjane Charpentier. Mise en scène : André Laliberté et Andrew James Henderson; scénographie : Richard Lacroix; musique : Alain Clavier, éclairage : Jean-Charles Martel; confection des marionnettes : Caroline Bourgeois, Isabelle Dufour, Marie-France Charest et Martine Gagnon; marionnettistes : Judith Gwendelyn Goulet (Félix), Sylvie Comtois (la monstresse) et Jean Cummings (la souris); comédien : Jean Raymond (l'enfant). Production du Théâtre de l'Oeil, présentée à la Maison-Théâtre du 31 mars au 16 avril 1987 et au Centre socio-culturel Calixa-Lavallée du 12 septembre au 11 octobre 1987.

### comme une éclosion

Un enfant à qui son coeur fait mal entreprend un jour de s'y rendre et de l'explorer de fond en comble, en un voyage de reconnaissance qui en deviendra un de découverte. S'il y retrouve d'anciens compagnons, l'enfant a en effet la surprise d'y rencontrer toute une faune qui se trouvait en lui sans qu'il le sache et qui, l'aidant à se comprendre lui-même, lui permettra de mieux grandir. Du fidèle Félix le doux-doux à l'irrévérencieuse souris blanche, des bourdonnantes abeilles au scintillant poisson rouge ondoyant dans l'espace, il prend conscience de ce qui l'habite et se heurte à une masse rébarbative, mugissante, serrée en une boule compacte pétrie de boursouflures : c'est sa monstresse, sa rage, qu'il lui faudra assumer et savoir utiliser au besoin.

Les rites d'apprentissage sont évidemment fréquents en théâtre pour enfants. Le périple que nous propose ici le Théâtre de l'Oeil émane d'une belle idée, et sa destination n'est pas banale. Et si le texte, écrit dans une langue dépouillée attentive aux mots — desquels on a gommé tout accent québécois —, est un peu mince et n'exploite pas suffisamment la richesse qu'offrait pourtant sa trame, la mise en images de ce *Coeur à coeur* est en tout point impeccable. La sensibilité, l'humour sur lesquels repose cette histoire intimiste et feutrée viennent moins des chansons ou des répliques, malgré les trouvailles qui émaillent les unes et les autres, que des surprises que réserve le décor.

Ingénieusement conçu, transformable et coloré, le dispositif scénique s'ouvre et se referme comme une fleur, grâce à un jeu de panneaux qui fera éclater le sol d'une chambre banale en murs et en cavités prétextes à tous les raffinements de l'éclairage. L'enfant, qui explore son coeur au moyen d'une lampe de poche, aventureux et téméraire, crée des ombres menaçantes et se heurte à la lumière ultraviolette qui donnera un relief redoutable à l'être démesuré sorti de sa boule de rage. Cette lumière changera de nature pour évoquer les battements du coeur, qu'une sourde pulsation accompagne, et pour rendre transparentes les parois du coffre dans lequel l'enfant cache ses trésors et qui constituera, de ce fait, la voie de passage entre le monde extérieur et l'intimité qu'il découvre.

Entourant le comédien qui fait l'enfant, les marionnettes à tiges ou à gaine, parfois



*Coeur à coeur*, une production du Théâtre de l'Oeil. L'enfant (Jean Raymond) et son doux-doux Félix (Judith Gwendelyn Goulet). Photo : Léon Gniwesch.

manipulées à vue, allient leur indiscutable beauté à un contenu allégorique qui leur ajoute du sens. On sait tout ce qu'évoque, à elle seule, une simple figure de tissu en laquelle se loge tout le rêve de celui qui la regarde. Ici, le caucus d'abeilles, ailes déployées, formera les étincelants pétales d'une marguerite; la tête de la souris se détachera de son corps sous l'effet de la peur, et des souriceaux minuscules envahiront son antre après qu'elle se soit absentée un instant — la scène donne d'ailleurs lieu à un joli moment de théâtre d'ombres —; et la monstresse, une fois apprivoisée, réapparaîtra beaucoup plus petite, banale et inoffensive, après que son explosion dans sa coque l'ait tordue, ratatinée et changée de couleur — la colère, ici, est verte au sens propre.

Si la production parle de rage, de violence, de méchanceté, si elle met en scène une colère colorée que l'on combat comme un monstre, elle n'en comporte pas moins, bien sûr, ses moments d'humour, de douceur, de tendresse. Comme le sont ces fétiches avec qui les enfants ont un rapport exclusif, l'attachant Félix est réconfortant, très proche. Les étreintes de l'enfant à son doux-doux balisent ainsi les découvertes inquiétantes que lui réserve la forêt qu'il y a en lui et qu'une magie discrète peut transformer en paradis. Les comptines enfantines ponctuent cette quête au même titre que des leitmotifs divers, tel ce délicieux «soit dit en passant» qui marque le passage enchanté de l'évanescence poisson rouge. Et entre le «miaow» loufoque que lance la monstresse pour faire fuir la souris — ça réussit — et ses propres efforts, geignements et contorsions à l'appui, pour sortir de l'enchevêtrement serré où on l'a confinée, le «message» de la pièce, un peu appuyé, se fait jour : cachée dans le cœur, la rage y couve, emprisonnée, et son refoulement finit par former un poids qui fait mal. La libérer, la laisser s'exprimer peuvent aider à grandir; le chemin vers la sagesse passe par l'acceptation de soi, douceur et violence comprises, peurs assumées et mutations endossées.

Une morale assez mièvre entache le *bappy end* de cette belle histoire. Pourtant, la féerie de la production elle-même est sans doute suffisamment débridée, suffisamment folle pour que l'on puisse passer outre à cette relative pauvreté d'un texte dont les enjeux promettent beaucoup et qui aurait dû, cependant, être étoffé davantage. C'est grâce à la chair qu'a su lui donner la mise en scène qu'à la fin, après toute cette beauté, on se réjouit comme d'une résolution prometteuse de la conclusion qu'énonce l'enfant : «J'irai chaque jour faire un tour dans mon cœur.»

**diane pavlovic**